

Voyez cette petite, dit Dieu, comme elle marche.
Elle sauterait à la corde dans une procession.
Elle marcherait, elle avancerait en sautant à la
corde, par quelque gageure.
Tellement elle est heureuse
(Seule de toutes)

Et tellement elle est sûre de ne jamais se fatiguer.
Les enfants marchent tout à fait comme des petits chiens.

(D'ailleurs ils jouent aussi comme les petits chiens)
Quant un petit chien se promène avec ses maîtres
Il va, vient. Il repart, il revient. Il va en avant, il revient.

Il fait vingt fois le chemin.

Vingt fois le trajet.

C'est qu'en effet il ne va pas quelque part.

Ce sont les maîtres qui vont quelque part.

Lui il ne va nulle part.

Et ce qui l'intéresse, c'est précisément de faire le chemin.

Pareillement les enfants. Quand vous faites une course avec vos enfants

Une commission

Ou quand vous allez à la messe ou aux vêpres avec vos enfants

Ou au salut

Ou entre messe et vêpres quand vous allez vous promener avec vos enfants

Ils trottent devant vous comme des petits chiens.

Ils avancent, ils reculent. Ils vont, ils viennent.

Ils s'amuse. Ils sautent.

Ils font vingt fois le trajet.

C'est qu'en effet ils ne vont pas quelque part.

Ça ne les intéresse pas d'aller quelque part.

Ils ne vont nulle part.

Ce sont les grandes personnes qui vont quelque part

Les grandes personnes, la Foi, la Charité.
Ce sont les parents qui vont quelque part.
A la messe, aux vêpres, au salut.
A la rivière, à la forêt.
Aux champs, au bois, au travail.
Qui s'efforcent, qui se travaillent pour aller quelque
part
Ou même qui vont se promener quelque part.
Mais les enfants ce qui les intéresse ce n'est que de
faire le chemin.
D'aller et de venir et de sauter. D'user le chemin
avec leurs jambes.
De n'en avoir jamais assez. Et de sentir pousser
leurs jambes.
Ils boivent le chemin. Ils ont soif du chemin. Ils n'en
ont jamais assez.
Ils sont plus forts que le chemin. Ils sont plus forts
que la fatigue.
Ils n'en ont jamais assez (Ainsi est l'espérance). Ils
courent plus vite que le chemin.
Ils ne vont pas, ils ne courent pas pour arriver. Ils
arrivent pour courir. Ils arrivent pour aller. Ainsi
est l'espérance. Ils ne ménagent pas leurs pas.
L'idée ne leur viendrait même pas
De ménager quoi que ce fût.
Ce sont les grandes personnes qui ménagent,
Hélas elles sont bien forcées. Mais l'enfant Espérance
Ne ménage jamais rien.
Ce sont les parents qui ménagent. Triste vertu, hélas,
qu'ils ne s'en fassent point une vertu.

Ils sont bien forcés. Si solide que soit ma fille la Foi
Ferme comme un roc elle est bien forcée de ménager.

Si ardente que soit ma fille la Charité

Brûlante comme un beau feu de bois

Qui réchauffe le pauvre dans la cheminée

Le pauvre et l'enfant et le mourant de faim,

Elle est bien forcée de ménager.

La seule enfant Espérance

Est la seule qui ne ménage rien.

Elle ne ménage pas ses pas, la petite bougresse, elle
ne ménage pas les nôtres.

Comme elle ne ménage point les fleurs et les feuilles
aux grandes Processions,

Et les roses de France et les beaux lys de France

Au col non ployé,

Ainsi dans la petite, dans la longue procession, dans

la dure procession de la vie elle ne ménage rien

Ni ses pas ni les nôtres

Dans l'ordinaire, dans la grise, dans la commune pro-
cession

De tous les jours

(Car ce n'est pas tous les jours la Fête-Dieu.)

Elle ne ménage pas ses pas, et comme elle nous
traite comme elle

Elle ne ménage pas non plus les nôtres.

Elle ne se ménage pas ; et pareillement, ensemble
elle ne ménage pas non plus les autres.

Elle nous fait recommencer vingt fois la même chose.

Elle nous fait aller vingt fois au même endroit.

Qui est généralement un endroit de déception (...)

(...) Parce qu'elles conduisaient par le même chemin
 Au même endroit, parce que c'était le même che-
 min. Mais pour la sagesse de Dieu
 Rien n'est jamais rien. Tout est nouveau. Tout est
 autre.
 Tout est différent.
 Au regard de Dieu rien ne se recommence.
 Ces vingt fois qu'elle nous a fait faire le même che-
 min pour arriver au même point
 De vanité.
 Pour le regard humain c'est le même point, c'est le
 même chemin, ce sont les vingt mêmes fois.
 Mais c'est cela qui trompe.
 C'est cela qui est le faux calcul et le faux compte
 Étant le compte humain.
 Et voici ce qui ne déçoit point Ces vingt fois ne
 sont pas la même. Si ces vingt fois sont vingt
 fois d'épreuve(s) et si ce chemin est un chemin
 de sainteté
 Sur le même chemin la deuxième fois fait le double
 de la première
 Et la troisième en fait le triple et la vingtième en
 fait le vingtuple.
 Qu'importe d'arriver ici ou là, et toujours au
 même endroit
 Qui est un endroit de déception
 Terrestre.
 C'est le chemin qui importe, et quel chemin on
 fait, et quel étant on le fait
 Comment on le fait.

C'est le trajet seul qui importe.
Si le chemin est un chemin de sainteté
Au regard de Dieu, un chemin d'épreuves
Celui qui l'a fait deux fois est deux fois plus saint
Au regard de Dieu et celui qui l'a fait trois fois
Trois fois plus saint et celui qui l'a fait
Vingt fois vingt fois plus saint. C'est comme ça
que Dieu compte.
C'est comme ça que Dieu voit.
Le même chemin, deuxième n'est plus le même.
Tous les jours, dites-vous, tous vos jours sont les
mêmes
Sur terre, sont le même.
Partant des mêmes matins vous acheminent aux
mêmes soirs.
Mais ils ne vous conduisent point aux mêmes soirs
éternels.
Tous les jours, dites-vous, se ressemblent. — Oui,
tous les jours terrestres.
Mais rassurez-vous, mes enfants, ils ne ressemblent
point
Au dernier jour, à celui qui ne ressemble à nul autre.
Tous les jours, dites-vous, se recommencent. —
Non ils s'ajoutent
Au trésor éternel des jours.
Le pain de chaque jour au pain de la veille.
La souffrance de chaque jour
(Quand même elle recommencerait la souffrance de
la veille).
Au trésor éternel des souffrances. (...)

(...) Car dans toute vie il y a bien peu de jours qui ne ressemblent pas à tous les jours.

Mais tous ces jours comptent. Dans la vie même de Jésus, dans la vie publique même

Dans la prédication combien de jours n'étaient-ils pas les mêmes.

Combien de prédications n'étaient-elles pas les mêmes et temporellement ne se recommençaient-elles pas.

Il n'y a eu qu'un jour de l'Institution de la Cène.

Et un jour de la Crucifixion. Et un jour de la Résurrection.

(Et il n'y aura qu'un jour du Jugement.)

Pendant trente et pendant trois ans tous les autres jours se ressemblaient.

Mais tous ces jours comptent. Car sur terre vingt fois nous effaçons nos propres traces

Et nous faisons vingt chemins qui se superposent le même.

Mais dans le ciel ils ne se superposent point. Ils se mettent bout à bout. Et ils font le pont

Qui nous fait arriver de l'autre côté.

Un seul était trop court. Un seul chemin. Mais vingt bout à bout

(Bien que chacun des vingt soit le même que l'autre)

Sont assez longs. Ainsi quand nous disons que l'espérance nous trompe.

Et quand en même temps secrètement dans notre cœur nous nous faisons ses complices

Pour qu'elle nous trompe,
Au fond nous savons très bien ce que tout cela
veut dire.

Et que cette sourde complicité que nous avons
avec elle

Pour qu'elle nous trompe
Est ce que nous avons en nous
De plus agréable à Dieu.

Or elle nous traite comme elle.

Comme elle se traite elle-même.

Comme si nous étions comme elle.

C'est-à-dire comme si nous étions infatigables.

Et elle nous fait faire vingt fois ce chemin.

Qui n'est pas le même.

Comme si nous étions infatigables.

Les enfants ne pensent même pas à la fatigue.

Ils courent comme des petits chiens. Ils font le
chemin vingt fois.

Et par conséquent vingt fois plus de chemin qu'il
n'en faut.

Qu'est-ce que ça leur fait. Ils savent bien que le
soir

(Mais ils n'y pensent pas)

Ils tomberont de sommeil

Dans leur lit ou même à table

Et que le sommeil est la fin de tout.

Voilà leur secret, voilà le secret d'être infatigable.

Infatigable comme les enfants.

Infatigable comme l'enfant Espérance.

Et de recommencer toujours le lendemain.

Les enfants ne peuvent pas marcher, mais ils savent très bien courir.

L'enfant ne pense pas même, ne sait pas qu'il dormira le soir.

Que le soir il tombera de sommeil. C'est pourtant ce sommeil

Toujours prêt, toujours disponible, toujours présent,
Toujours en dessous, comme une bonne réserve,
Celui d'hier et celui de demain, comme une bonne
nourriture d'être,

Comme un renforcement d'être, comme une réserve d'être,

Inépuisable. Toujours présente.

Celui de ce matin et celui de ce soir

Qui lui met cette force dans les jarrets.

Ce sommeil d'avant, ce sommeil d'après

C'est ce même sommeil sans fond

Continu comme l'être même

Qui passe d'une nuit à une nuit, d'une nuit à l'autre,
qui continue d'une nuit à l'autre

En passant par-dessus les jours

En ne laissant les jours que comme des jours,
comme des ouvertures.

C'est ce même sommeil où les enfants ensevelissent
leur être

Qui leur maintient, qui leur fait tous les jours ces
jarrets nouveaux,

Ces jarrets neufs.

Et ce qu'il y a dans des jarrets neufs : ces âmes
neuves.

Ces âmes nouvelles, ces âmes fraîches.

Fraîches le matin, fraîches à midi, fraîches le soir.

Fraîches comme les roses de France.

Ces âmes au col non ployé. Voilà le secret d'être infatigables.

C'est de dormir. Pourquoi les hommes n'en usent-ils pas.

J'ai donné ce secret à tout le monde, dit Dieu. Je ne l'ai pas vendu.

Celui qui dort bien, vit bien. Celui qui dort, prie.

(Aussi celui qui travaille, prie. Mais il y a temps pour tout. Et le sommeil et le travail

Et le travail et le sommeil sont les deux frères. Et ils s'entendent très bien ensemble.

Et le sommeil conduit au travail et le travail conduit au sommeil.

Celui qui travaille bien dort bien, celui qui dort bien travaille bien.)

Il faut, dit Dieu, qu'il y ait une accointance,

Qu'il se soit passé quelque chose

Entre ce royaume de France et cette petite Espérance.

Il y a là un secret. Ils y réussissent trop bien. Pourtant on me dit

Qu'il y a des hommes qui ne dorment pas.

Je n'aime pas celui qui ne dort pas, dit Dieu.

Le sommeil est l'ami de l'homme.

Le sommeil est l'ami de Dieu.

Le sommeil est peut-être ma plus belle création.
Et moi-même je me suis reposé le septième jour.
Celui qui a le cœur pur, dort. Et celui qui dort a le
cœur pur.

C'est le grand secret d'être infatigable comme un
enfant.

D'avoir comme un enfant cette force dans les jar-
rets.

Ces jarrets neufs, ces âmes neuves

Et de recommencer tous les matins, toujours
neuf,

Comme la jeune, comme la neuve

Espérance. Or on me dit qu'il y a des hommes

Qui travaillent bien et qui dorment mal.

Qui ne dorment pas. Quel manque de confiance en
moi.

C'est presque plus grave que s'ils travaillaient mal
mais dormaient bien.

Que s'ils ne travaillaient pas mais dormaient, car
la paresse

N'est pas un plus grand péché que l'inquiétude

Et même c'est un moins grand péché que l'inquié-
tude

Et que le désespoir et le manque de confiance en
moi.

Je ne parle pas, dit Dieu, de ces hommes

Qui ne travaillent pas et qui ne dorment pas.

Ceux-là sont des pécheurs, c'est entendu. C'est
bien fait pour eux. Des grands pécheurs. Ils
n'ont qu'à travailler.

Je parle de ceux qui travaillent et qui ne dorment pas.

Je les plains. Je parle de ceux qui travaillent, et qui ainsi

En ceci suivent mon commandement, les pauvres enfants.

Et qui d'autre part n'ont pas le courage, n'ont pas la confiance, ne dorment pas.

Je les plains. Je leur en veux. Un peu. Ils ne me font pas confiance.

Comme l'enfant se couche innocent dans les bras de sa mère ainsi ils ne se couchent point

Innocents dans les bras de ma Providence.

Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire.

Ils ont la vertu de travailler. Ils n'ont pas la vertu de ne rien faire.

De se détendre. De se reposer. De dormir.

Les malheureux ils ne savent pas ce qui est bon.

Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour.

Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit.

Comme si je n'étais pas capable d'en assurer le gouvernement pendant une nuit.

Celui qui ne dort pas est infidèle à l'Espérance.

Et c'est la plus grande infidélité.

Parce que c'est l'infidélité à la plus grande Foi.

Pauvres enfants ils administrent dans la journée leurs affaires avec sagesse.

Mais le soir venu ils ne se résolvent point,
Ils ne se résignent point à en confier le gouverne-
ment à ma sagesse
L'espace d'une nuit à m'en confier le gouverne-
ment.
Et l'administration et tout le gouvernement.
Comme si je n'étais pas capable, peut-être, de
m'en occuper un peu.
D'y veiller.
De gouverner et d'administrer et tout le tremble-
ment.
J'en administre bien d'autres, pauvres gens, je
gouverne la création, c'est peut-être plus diffi-
cile.
Vous pourriez être sans grand(s) dommage(s)
me laisser vos affaires en mains, hommes sages.
Je suis peut-être aussi sage que vous.
Vous pourriez peut-être me les remettre l'espace
d'une nuit.
L'espace que vous dormiez
Enfin
Et le lendemain matin vous les retrouveriez peut-
être pas trop abîmées.
Le lendemain matin elles ne seraient peut-être pas
plus mal.
Je suis peut-être encore capable de les conduire un
peu.
Je parle de ceux qui travaillent
Et qui ainsi en ceci suivent mon commandement.
Et qui ne dorment pas, et qui ainsi en ceci

Refusent tout ce qu'il y a de bon dans ma création,

Le sommeil, tout ce que j'ai créé de bon,

Et aussi refusent tout de même ici mon commandement même.

Pauvres enfants quelle ingratitude envers moi

Que de refuser un aussi bon,

Un aussi beau commandement.

Pauvres enfants ils suivent la sagesse humaine.

La sagesse humaine dit : Ne remettez pas au lendemain

Ce que vous pouvez faire le jour même.

Et moi je vous dis Celui qui sait remettre au lendemain

Est celui qui est le plus agréable à Dieu.

Celui qui dort comme un enfant

Est aussi celui qui dort comme ma chère Espérance.

Et moi je vous dis Remettez à demain

Ces soucis et ces peines qui aujourd'hui vous rongent

Et aujourd'hui pourraient vous dévorer.

Remettez à demain ces sanglots qui vous étouffent

Quand vous voyez le malheur d'aujourd'hui.

Ces sanglots qui vous montent et qui vous étranglent.

Remettez à demain ces larmes qui vous emplissent les yeux et la tête.

Qui vous inondent. Qui vous tombent. Ces larmes qui vous coulent.

Parce que d'ici demain, moi, Dieu, j'aurai peut-être passé.

La sagesse humaine dit Malheureux qui remet à demain.

Et moi je dis Heureux, heureux qui remet à demain.

Heureux qui remet. C'est-à-dire Heureux qui espère. Et qui dort.

Et au contraire je dis Malheureux.

Malheureux celui qui veille et ne me fait pas confiance.

Quelle défiance de moi. Malheureux celui qui veille. Et traîne.

Malheureux celui qui traîne sur les soirs et sur ses nuits.

Sur les avancées du soir et sur les tombées de la nuit.

Comme une traînée d'escargot sur ces belles avancées.

Mes créatures.

Comme une traînée de limace sur ces belles tombées.

Mes créatures, ma création.

Les lents ressouvenirs des soucis quotidiens.

Les cuissons, les morsures.

Les traces sales des soucis, des amertumes et des inquiétudes.

Des peines.

Les traces de limaces. Sur les fleurs de ma nuit.

En vérité je vous le dis celui-là fait offense

A ma chère Espérance.

Qui ne veut point me confier le gouvernement de
sa vie.

Pendant qu'il dormirait.

Le sot.

Qui ne veut point me confier le gouvernement de
sa nuit.

Comme si je n'avais pas fait mes preuves.

Qui ne veut pas me confier le gouvernement d'une
nuit de lui.

Comme si plus d'un.

Qui avait laissé ses affaires très mauvaises en se
couchant.

Ne les avait pas trouvées très bonnes en se levant.

Parce que peut-être j'avais passé par là.

Les nuits se suivent et se tiennent et pour l'enfant
les nuits sont continues et elles sont le fond de
son être même.

C'est là qu'il retombe. Elles sont le fond même de
sa vie.

Elles sont son être même. La nuit est l'endroit, la
nuit est l'être où il se baigne, où il se nourrit, où
il se crée, où il se fait.

Où il fait son être.

Où il se refait.

La nuit est l'endroit, la nuit est l'être où il se re-
pose, où il se retire, où il se recueille.

Où il rentre. Et il en sort frais. La nuit est ma plus
belle création.

Or pourquoi l'homme n'en use-t-il pas. On me dit
qu'il y a des hommes qui ne dorment pas la nuit.

La nuit est pour les enfants et pour ma jeune
Espérance ce qu'elle est réellement. Ce sont les
enfants qui voient et qui savent. C'est ma jeune
Espérance

Qui voit et qui sait. Ce que c'est que l'être.

Ce que c'est que cet être la nuit. C'est la nuit qui
est continue.

Les enfants savent très bien. Les enfants voient
très bien.

Et ce sont les jours qui sont discontinus. Ce sont
les jours qui percent, qui rompent la nuit

Et nullement les nuits qui interrompent le jour.
C'est le jour qui fait du bruit à la nuit.

Autrement elle dormirait.

Et la solitude, et le silence de la nuit est si beau et
si grand

Qu'il entoure, qu'il cerne, qu'il ensevelit les jours
mêmes.

Qu'il fait une bordure auguste aux agitations des
jours.

Les enfants ont raison, ma petite Espérance a rai-
son. Toutes les nuits ensemble

Se rejoignent, se joignent comme une belle ronde,
comme une belle danse

De nuits qui se tiennent par la main et les maigres
jours

Ne font qu'une procession qui ne se tient pas par
la main.

Les enfants ont raison, ma petite Espérance a rai-
son. Les nuits toutes ensemble

Se rejoignent, se joignent par-dessus les bords des
jours, se tendent la main

Par-dessus les jours, font une chaîne et plus qu'une
chaîne,

Une ronde, une danse, les nuits se prennent la
main

Par-dessus le jour, du matin au soir

Du bord du matin à celui du soir, se penchant
l'une vers l'autre.

Celle qui descend du jour précédent se penche en
arrière

Celle qui monte

Du jour suivant

Se penche en avant

Et les deux se joignent, joignent leurs mains,

Joignent leur silence et leur ombre

Et leur piété et leur auguste solitude

Par-dessus les bords difficiles

Par-dessus les bords du laborieux jour.

Et toutes ensemble, ainsi se tenant la main,

Débordant par-dessus les bords, les poignets liés

Aux poignets toutes les nuits l'une après l'autre

Ensemble forment la nuit et les jours l'un après
l'autre

Ensemble ne forment pas le jour. Car ils ne sont
jamais que des maigres jours (...)

(...)
Quand je les aurai fermées.
O douce, ô grande, ô sainte, ô belle nuit, peut-être
la plus sainte de mes filles, nuit à la grande robe,
à la robe étoilée
Tu me rappelles ce grand silence qu'il y avait dans
le monde
Avant le commencement du règne de l'homme.
Tu m'annonces ce grand silence qu'il y aura
Après la fin du règne de l'homme, quand j'aurai
repris mon sceptre.
Et j'y pense quelquefois d'avance, car cet homme
fait vraiment beaucoup de bruit.
Mais surtout, Nuit, tu me rappelles cette nuit.
Et je me la rappellerai éternellement.
La neuvième heure avait sonné. C'était dans le
pays de mon peuple d'Israël.
Tout était consommé. Cette énorme aventure.
Depuis la sixième heure il y avait eu des ténèbres sur
tout le pays, jusqu'à la neuvième heure.
Tout était consommé. Ne parlons plus de cela. Ça
me fait mal.
Cette incroyable descente de mon fils parmi les
hommes.
Chez les hommes.
Pour ce qu'ils en ont fait.
Ces trente ans qu'il fut charpentier chez les hommes.
Ces trois ans qu'il fut une sorte de prédicateur chez
les hommes.
Un prêtre.
Ces trois jours où il fut une victime chez les hommes.

Parmi les hommes.

Ces trois nuits où il fut un mort chez les hommes.

Parmi les hommes morts.

Ces siècles et ces siècles où il est une hostie chez les hommes.

Tout était consommé, cette incroyable aventure
Par laquelle, moi, Dieu, j'ai les bras liés pour mon
éternité.

Cette aventure par laquelle mon Fils m'a lié les
bras.

Pour éternellement liant les bras de ma justice, pour
éternellement déliant les bras de ma miséricorde.
Et contre ma justice inventant une justice même.
Une justice d'amour. Une justice d'Espérance. Tout
était consommé.

Ce qu'il fallait. Comme il avait fallu. Comme mes
prophètes l'avaient annoncé. Le voile du temple
s'était déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en
bas.

La terre avait tremblé ; des rochers s'étaient fendus.
Des sépulcres s'étaient ouverts, et plusieurs corps
des saints qui étaient morts étaient ressuscités.
Et environ la neuvième heure mon Fils avait poussé
Le cri qui ne s'effacera point. Tout était consommé.
Les soldats s'en étaient retournés dans leurs
casernes.

Riant et plaisantant parce que c'était un service de
fini.

Un tour de garde qu'ils ne prendraient plus.

Seul un centenier demeurait, et quelques hommes.

Un tout petit poste pour garder ce gibet sans importance.

La potence où mon Fils pendait.

Seules quelques femmes étaient demeurées.

La Mère était là.

Et peut-être aussi quelques disciples, et encore on n'en est pas bien sûr.

Or tout homme a le droit d'ensevelir son fils

Tout homme sur terre, s'il a ce grand malheur

De ne pas être mort avant son fils. Et moi seul, moi Dieu,

Les bras liés par cette aventure,

Moi seul à cette minute père après tant de pères,

Moi seul je ne pouvais pas ensevelir mon fils.

C'est alors, ô nuit, que tu vins.

O ma fille chère entre toutes et je le vois encore et je verrai cela dans mon éternité

C'est alors ô Nuit que tu vins et dans un grand linceul tu ensevelis

Le Centenier et ses hommes romains,

La Vierge et les saintes femmes,

Et cette montagne et cette vallée, sur qui le soir descendait,

Et mon peuple d'Israël et les pécheurs et ensemble celui qui mourait, qui était mort pour eux

Et les hommes de Joseph d'Arimathé qui déjà s'approchaient

Portant le linceul blanc.